

PREMIER DOSSIER

LE CANADA AU QUÉBEC, LE CANADA VU DU QUÉBEC

Presque 10 ans après le référendum de 1995, l'heure des mises au point et des bilans semble avoir sonné. Pour secouer le sentiment d'impuissance et d'inévitabilité qui s'est répandu au Québec depuis le dernier échec référendaire, plusieurs initiatives politiques et publiques ont vu le jour ces deux dernières années. Il semble toutefois qu'un élément manque cruellement dans ces louables initiatives : on s'interroge très peu en effet sur la dynamique politique et sociale du Canada dans son ensemble et sur la perception du Canada au Québec. Or, il est essentiel d'avoir une vue claire de cette dynamique et de cette perception avant de tracer des plans pour sortir le Québec de son impasse actuelle.

Les deux essais proposés ici visent justement à brosser un tableau général de l'évolution de cette dynamique canadienne dans son rapport au Québec. Dans un essai qui emprunte la forme d'un dialogue fictif, Marc Chevrier nous propose une réflexion très fine sur la dialectique des positions politiques au Québec. Il montre de façon convaincante les raisons du succès des « canadianistes » (« trudeauistes ») face aux fédéralistes et aux indépendantistes. Dans le second volet de son essai, qui paraîtra dans le prochain numéro d'*Argument* (printemps-été 2005), l'essayiste explorera de plus près les conditions politiques nouvelles créées par cette victoire politique des « canadianistes » au Québec et au Canada. L'article de François Charbonneau vient compléter de manière intéressante les observations de Chevrier. Il avance que le Canada anglais est bel et bien sorti de la crise identitaire qu'il avait traversée après la Seconde Guerre mondiale. Une nouvelle forme de nationalisme canadien est née suite à cette crise qui présente le Canada comme l'incarnation d'un idéal moral accompli. Cet idéal moral correspondrait en gros à la synthèse « trudeauiste » (bilinguisme officiel, multiculturalisme, Charte canadienne des droits et libertés de 1982). Cette conviction largement répandue que le Canada représenterait le « meilleur pays du monde » revêt, par-delà son aspect caricatural, une importance cruciale pour la compréhension de la psyché canadienne. La réflexion politique ne peut en effet faire l'économie de ces perceptions qui jouent un rôle déterminant dans les relations entre les peuples. Ces deux essais ont le mérite de ne pas reculer devant la tâche de saisir la logique interne de ces perceptions dans le contexte québécois et canadien.

Daniel Tanguay